

Vers 1882, ou à peu près, car je ne possède point les dates exactes, M. Crispi était ministre de l'intérieur. La reine Marguerite allait tous les dimanches entendre la sainte messe à l'église *del Sudario*, près de *San Andrea della Valle*, qui appartient aux Piémontais et qui a été élevée, ainsi que son nom l'indique, pour honrer le Saint-Suaire que l'on vénère à Turin. Au sortir de l'église, la reine fut grossièrement insultée par un groupe de personnes et des pierres furent lancées contre la voiture royale. On a toujours pensé que Crispi, qui avait son plan tout préparé, avait fait faire cette petite démonstration pour servir ses projets. Le dimanche suivant la reine ne sortit point, et on fit officieusement savoir au Vatican que cette situation était intolérable, que la reine se trouvait dans l'impossibilité d'accomplir ses devoirs religieux. Le Vatican fit le mort, et c'est alors que M. Crispi entra en scène.

Il ne pouvait entrer directement en relation avec le Vatican, mais il y avait à Rome un prélat sicilien, Mgr di Marzo, qui était avec M. Crispi en grandes relations d'amitié. Ils étaient de la même ville, et le prélat avait rendu, dans sa jeunesse, d'importants services à l'actuel ministre de l'intérieur. De plus Mgr di Marzo était bon canoniste, et, à cause de cette qualité, très estimé dans la Curia. C'est sur lui que M. Crispi jeta les yeux pour mener à bonne fin cette négociation difficile et délicate. Il fit venir le prélat, lui exposa longuement ses vues, en discuta les objections; finalement Mgr di Marzo crût pouvoir assurer le ministre du succès des négociations à entamer. Mgr di Marzo demanda une audience au cardinal Jacobini, alors secrétaire d'Etat. Ayant été reçu, il entra de suite en matière, en lui disant la mission dont il était chargé par le ministre de l'intérieur, et qui était d'obtenir que la reine Marguerite pût faire célébrer la sainte messe au Quirinal, ce qui lui permettrait d'accomplir ses devoirs religieux, puisqu'elle ne